

Philanthropic Foundations, par F. Emerson Andrews. Un vol., 6¼ po. x 9¼ relié, 459 pages. Russell Sage Foundation, New-York, 1952, (\$5.)

André Bergevin

Volume 32, numéro 3, octobre–décembre 1956

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1000200ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1000200ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (imprimé)

1710-3991 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bergevin, A. (1956). Compte rendu de [*Philanthropic Foundations*, par F. Emerson Andrews. Un vol., 6¼ po. x 9¼ relié, 459 pages. Russell Sage Foundation, New-York, 1952, (\$5.)]. *L'Actualité économique*, 32(3), 543–543. <https://doi.org/10.7202/1000200ar>

sation, directeurs, actionnaires, administration, emprunts, livres et registres, lettres patentes supplémentaires, compagnies sans capital-action, compagnies minières, licences et permis, dissolution.

André Bergevin

Philanthropic Foundations, par F. EMERSON ANDREWS. Un vol., 6¼ po. × 9¼, relié, 459 pages. — RUSSELL SAGE FOUNDATION, New-York, 1952, (\$5).

Cette étude porte sur la situation actuelle des fondations aux États-Unis et des problèmes que posent leurs principales activités. En bref, on analyse les types de fondations, leur organisation, les conseils de fiduciaires, les programmes de subventions, les sphères d'intérêts, les problèmes légaux et d'administration, etc.

André Bergevin

The English Mind as Reflected in Literature par T. A. BIRCH. Un vol., 5 po. × 7½, relié, 332 pages. — RENOUF PUBLISHING COMPANY LIMITED, Montréal, 1956. (\$4.50).

C'est une vérité reconnue, du moins par les professeurs, gens d'ordre et de système, que les livres illustrent la vie des peuples. Il y a certes bien des exceptions, mais on peut poser sans arbitraire qu'une nation se retrouve, en ses composantes, dans les œuvres littéraires de ses maîtres.

Partant de là, mon collègue et ami T. A. Birch a imaginé de nous présenter l'âme anglaise telle que la réfléchissent les romanciers, les dramaturges, les poètes et les essayistes anglais. *The English Mind as Reflected in Literature* est donc, à la fois, un abrégé d'histoire littéraire et un essai de psychologie collective. Rien n'y est laissé inexploré des écrivains d'hier et d'aujourd'hui, et de chacun M. Birch, avec une révérence et une foi qui nous sont une leçon, en extrait la substance qui, selon lui, appartient au bien commun, au patrimoine de l'Angleterre.

Depuis le temps que nous les boudons ou les dénonçons à la vindicte de notre rhétorique, que savons-nous, en fait, des Anglais? Le bloc de défauts et de travers dans lequel nous les coulons si injustement, et beaucoup plus par tradition qu'en connaissance de cause, n'est pas, faut-il le rappeler, leur véritable architecture. Si celle-ci, au rythme de l'histoire, a varié d'une époque à l'autre dans son style, et à quelle vitesse depuis l'ère victorienne, la source, en revanche, n'a jamais cessé de sourdre, comme chez toute nation qui a des racines, du plus profond, du plus authentique de son tuf.

Quoiqu'il y ait plusieurs sortes d'Anglais, écrit M. Birch, tous, à leur façon, reflètent dans leurs livres quelque chose de leur passé, de leur géographie. La démonstration qu'il en fait en superposant le pays littéraire au pays réel est concluante, même s'il arrive souvent que la correspondance entre les deux laisse quelque marge à l'imprévisible, à l'indéterminé. D'ailleurs, comment pourrait-elle être rigoureusement parfaite en une matière aussi impalpable, aussi fluide que le génie?

L'essentiel n'est donc pas qu'on nous prouve que Shakespeare est cent pour cent anglais ni que l'on retrace, en chaque cas, les influences étrangères. Il est qu'on nous ouvre une large et, pour nous, une nouvelle perspective sur l'âme